

# Le a tonique devant nasale dans les parlers rhéto-romans

Autor(en): **De Poerck, Guy**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **21 (1962)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-19155>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le *a* tonique devant nasale dans les parlers rhéto-romans

### I. Une vue d'ensemble du problème

Si le sort de *a* latin tonique devant *m* ne fait pas difficulté – en effet partout aujourd'hui sauf en Haute-Engadine on a une monophthongue de type [o] –, il n'en va pas de même pour les différentes combinaisons de *a* devant *n*. Une partie de ces combinaisons connaît, en ce qui concerne la tonique, la même évolution que devant *m*. Les combinaisons restantes donnent lieu à la diphtongue *au* ou à l'une ou l'autre variété de cette diphtongue, y compris la réduction à la monophthongue *a*. Si les règles phonétiques qui sont ici d'application ont été formulées pour un certain nombre de régions, il n'est néanmoins pas facile de se faire une idée d'ensemble des données du problème. Pour l'orientation du lecteur, nous avons établi, pour tous les types phonétiques qui entrent en ligne de compte, un tableau synoptique des divers continuateurs attestés pour six communes de la Suisse rhéto-romane. Le choix de ces communes a été déterminé par l'état présent des recherches. Nous nous sommes servi des monographies de L. Caduff (*Essai sur la phonétique du parler rhéto-roman de la Vallée de Tavetsch*, Berne, s.d. [1952]) (= Tujetsch), J. Luzi (*Die sutselvischen Dialekte*, 1904, dans *Romanische Forschungen*, t. XVI, p. 757 à 846) (= Sotmeir), M. Grisch (*Die Mundart von Surmeir*, Paris-Zurich-Leipzig 1939, dans *Romanica Helvetica* 12), E. Walberg (*Saggio sulla Fonetica del parlare di Celerina-Cresta, Alta Engadina*, Lund 1907) (= Schlarigna), G. Pult (*Le parler de Sent*, Lausanne 1907), et A. Schorta (*Lautlehre der Mundart von Müstair*, 1938, dans *Romanica Helvetica* 7). Ce choix laisse de côté des communes intéressantes par le caractère archaïque de la langue qui s'y parle, comme Alvagni dans le Surmeir (cf. Grisch), Beiva

(v. J. B. Candrian, *Der Dialekt von Bivio-Stalla*, Inauguraldissertation Zürich, Halle 1900), et Bravuogn (v. C. M. Lutta, *Der Dialekt von Bergün*, Halle 1923, dans *Beihefte der ZRPh.*, LXXI). Elles occuperont naturellement une place de choix dans la seconde partie de notre exposé. Nos matériaux proviennent pour la plupart des monographies citées plus haut; les lacunes ont été complétées par la consultation des réponses au *Questionnaire normal* de R. von Planta et de ses collaborateurs, telles qu'elles figurent en tête des articles du *Dicziunari rumantsch grischun* (= *Dicz.*), par le dépouillement d'un certain nombre de cartes de l'AIS, enfin par le recours aux paradigmes de la *Rätoromanische Grammatik* de Th. Gartner, Heilbronn 1883.

Les noms des communes sont données partout sous leur forme rhéto-romane, y compris Mustér (Disentis); et de même les noms des vallées et des régions. L'indication entre parenthèses qui les suit, par exemple *Domat* (C92), se rapporte au code du *Dicz.*, I, p. 23/24. Nous distinguons trois *a*, selon que le timbre est palatal [a], neutre [a] ou vélaire [ɤ]; [ɛ] est un *e* très ouvert; [ǎ] recouvre conventionnellement toutes les variétés du *a* atone spécifiquement rhéto-roman (v. Pult, p. 60) continuant un *a* latin ou germanique.

Notre tableau présente trois étages. A l'étage supérieur figurent les mots dont le vocalisme tonique actuel remonte à une diphthongue *au*<sup>1</sup>. Les deux étages inférieurs se répartissent entre des continuateurs de *an*, au milieu, et de *am*, au-dessous. Ils ont tous le vocalisme *o*, sauf à Schlarigna, où on a [a]. On peut donc dire que le *a* tonique devant nasale a suivi partout deux évolutions divergentes, conditionnées entre autres par le timbre particulier de la nasale, fonction à son tour des phonèmes qui la suivaient<sup>2</sup>:

<sup>1</sup> Sur cette notation v. *infra*, p. 60-61 dernière ligne.

<sup>2</sup> MEYER-LÜBKE enseigne que le sort de *a* tonique devant *n* dépend en dernière analyse de ce qui suit la nasale et nuance son articulation de telle sorte que la nasale à son tour détermine l'évolution ultérieure de la voyelle tonique; nous aurions affaire en quelque sorte à un cas d'adaptation régressive: «L'influence des nasales s'exerce dans les directions les plus diverses, c'est-à-dire qu'un *a* suivi de *n* peut passer à *o* ou bien, au contraire, à *e*. Le chemin suivi par *a* dépend de la nature particulière de l'articulation de l'*n*; si elle est plutôt palatale, ou trouve *e*, si elle est plutôt vélaire, on

l'aboutissement se trouve être d'un côté *au* (ou variante), de l'autre, *o* (ou variante). Si Domat dans le Plaun paraît échapper à cette dichotomie, c'est que [o] s'y est généralisé à date récente au détriment de *au*<sup>1</sup>. Enfin, il faut faire une place à part à Schlarrigna [šɛnč] < SANCTUM, dont le [ɛ] étonne, à côté des continuateurs normaux [ɛ:] et [a]. Nous verrons plus loin, mais il est bon de l'avoir dès maintenant présent à l'esprit, que le vocalisme tonique des mots de l'étage supérieur du tableau est noté uniformément par *au* dans les impressions de Bifrun et de Chiampel, tandis que celui des mots restants est noté *a* par Bifrun (E<sup>o</sup> = Engiadin'ota), *ɑ* par Chiampel (E<sup>b</sup> = Engiadina bassa). L'orthographe de Bifrun a toujours cours dans la haute vallée; dans la basse vallée on se sert aujourd'hui exclusivement de *a*, v. *infra*, p. 76.

## II. Développements locaux de -an-

### § 1. *Surselva*

L'absence d'enquêtes comparatives comme nous en possédons pour le Grison central rend malaisée une vue d'ensemble des divers traitements de *a* tonique devant nasale dans la Surselva.

#### a) Devant -qu-, -gu-, -ca-, -ga-, -e

On peut s'attendre à ce que \*ANQUE (REW 488) et SANGUEM riment dans tout le domaine rhéto-roman. Qu'il en est bien ainsi résulte de l'examen des cartes de l'AIS, à savoir IV, 695, VII, 1450, et VIII, 1601, pour \*ANQUE, et I, 88, pour SANGUEM. On sait par ailleurs que lorsque le *a* tonique de ANGĒLUM est passé à *au*, la semi-voyelle s'est « propagée » derrière l'occlusive, si bien qu'il faut partir pour tout le rhéto-roman d'un type évolué \*A(U)NG(U)ELUM, cf. *Dicz.*, v<sup>o</sup> ANGUEL, lequel prend tout naturellement *o*. Il y a aussi à distinguer entre l'*n* libre et l'*n* entravée... Pour *n* entravée il y a à distinguer de nouveau si le second élément du groupe est une dentale ou une palatale; « on peut dire d'une façon générale que c'est la voyelle sourde ou vélaire qui a le plus d'extension », car la « voyelle claire ou palatale » ne se rencontre que dans la France du nord et dans la Haute-Italie», *GLR* I, § 241.

<sup>1</sup> Cf. [čɔŋ] < CANEM, avec *c*-palatalisé.

	Surselva Tujetsch (S 70–72)	Sutselva	
		Sotmeir	Surmeir
		Domat (C 92)	Tinizong (C 45)
*ANQUE, SANGUEM, A(U)NG(U)ELUM . . . . .	<i>aun saun auŋgäl</i>	<i>oŋ soŋ oŋgäl</i>	<i>ayk —<sup>1</sup> aygäl</i>
BRANCA, *VICINANCA . . . . .	<i>brauŋkä väšnauŋkä</i>	<i>brøŋk(l)ä višnoŋkä</i>	<i>braŋklä višnaŋkä</i>
CANEM, MANUM, PANEM . . . . .	<i>čauŋ maun pauŋ</i>	<i>čøŋ moŋ poŋ</i>	<i>čay —<sup>3</sup> pay</i>
LANA, PLANA . . . . .	<i>lauŋä —</i>	<i>loŋä šploŋä</i>	<i>layä playä</i>
LABANTE, INFANTEM, LABANTUM . . . . .	<i>ävaun ufaun taun</i>	<i>avøŋ ufoŋ —<sup>5</sup></i>	<i>ävant —<sup>6</sup> —<sup>7</sup></i>
LABANTAT, PLANTA, QUADRA(GĬ)NTA . . . . .	<i>køntä ploŋtä kurøntä</i>	<i>køntä — kurøntä</i>	<i>kantä — kurantä</i>
*ROMANCIUM, BILANCEA . . . . .	<i>rämøŋč bäløŋčä</i>	<i>rumøŋč bäløŋčä</i>	<i>—<sup>10</sup> bälančä</i>
*SPERANTIA . . . . .	<i>—øntsä<sup>13</sup></i>	<i>špäroŋtsä</i>	<i>špäraŋtsä</i>
PLANGERE <sup>14</sup> . . . . .	<i>—</i>	<i>—</i>	<i>planğar</i>
PLANCTUM, SANCTUM, SANCTA . . . . .	<i>pløŋ soŋ soŋčä</i>	<i>— soŋč —</i>	<i>— —<sup>15</sup> —<sup>15</sup></i>
BRANDEM . . . . .	<i>grøŋ</i>	<i>grøŋ</i>	<i>grøŋt</i>
*BIBERANDA, -MANDAT . . . . .	<i>bubrøŋdä —</i>	<i>buvrøŋdä —</i>	<i>bävrøŋdä —<sup>18</sup></i>
MANĬCUM . . . . .	<i>møŋi</i>	<i>mo:nne</i>	<i>mø:nə</i>
MANĬCA, LUCANĬCA . . . . .	<i>møŋğä —</i>	<i>— —</i>	<i>—<sup>19</sup> liøŋğä</i>
ANNUM, PANNUM, DAMNUM ANNA <sup>20</sup> , CANNA <sup>21</sup> . . . . .	<i>øŋ poŋ døŋ</i> <i>— [kanä]</i>	<i>øŋn poŋn døŋn</i> <i>— [kanä]</i>	<i>øŋn poŋn —</i> <i>— [ka:nä]</i>
CALCE(L)NEUM, CALCANEUM . . . . .	<i>bøŋ kälkøŋ</i>	<i>bøŋ kälkøŋ</i>	<i>bøŋ kälčøŋ</i>
*CASTANEA, CASTANEA, MONTANEA . . . . .	<i>køŋä käštoŋä —</i>	<i>—<sup>23</sup> käštoŋä —</i>	<i>— käštoŋä muntoŋä</i>
STRAMEN, STRAMEN, EXAMEN STRAMAT . . . . .	<i>šøm štroŋ —<sup>24</sup></i> <i>klømä</i>	<i>šøm štroŋ —<sup>25</sup></i> <i>klømmä</i>	<i>šøm štroŋ —<sup>26</sup></i> <i>—</i>
STRAMBIA . . . . .	<i>čømbä</i>	<i>kømä</i>	<i>čømä</i>
STRAMMA . . . . .	<i>flømä</i>	<i>flømmä</i>	<i>—<sup>30</sup></i>

<sup>1</sup> Riom (C41) [*saŋk*]. <sup>2</sup> \*ANQUE n'est plus représenté en E<sup>b</sup>. <sup>3</sup> Riom (C41) [*may*]. [*nfant*] LUTTA, § 247. <sup>7</sup> Riom (C41) dev. lab. [*lam*], cf. AIS, loc. cit. <sup>8</sup> S. Maria (E34) dev. ER, p. XXI. <sup>11</sup> Ramosch (E13) [*rumanč*], loc. cit. <sup>12</sup> S. Maria (E34) [*bälxunčä*]; cf. AIS II, 172. rs. a [*plirar*], l'engad., [*plürer*], GRISCH, p. 264. <sup>15</sup> Riom (C41) [*tsøŋč*] [*soŋčä*], Beiva (C51) loc. cit. <sup>18</sup> Surmeir [*dumøŋdä*] 'Frage' GRISCH, p. 236. <sup>19</sup> Lantsch (C23) [*møŋğä*]; cf. AIS ins l'Engadine. <sup>22</sup> SCHORTA donne § 101 [*bøŋ*], § 199 [*bø:ŋ*]. <sup>23</sup> Domat (C92) [*čøŋ*] (!) LUZI, Riom (C41) [*šøm*], loc. cit. <sup>27</sup> Schlarigna (E53) [*sem*] WALBERG, § 8. <sup>28</sup> Engiadina bassa loc. cit. AIS I, 80. <sup>30</sup> Savognin (C44) [*flømä*], GARTNER, § 200. — Dans nos exemples phonétiques

Engiadina		Val Müstair
ota Schlarigna (E53)	bassa Sent (E15)	Müstair (E35)
<i>ε:nčā se:nč ε:nčāl</i> <i>brε:ηklā vziε:nčā</i> <i>čε:m mε:m pε:m</i> <i>lε:mā plε:mā</i>	— <sup>2</sup> <i>saηk aηgāl</i> <i>braηklā</i> — <i>čaη maη paη</i> <i>lanā</i> —	— <i>saxηk axηgaxəl</i> <i>braxηklā višnaxηkā</i> <i>čaxun maxun pxun</i> — <sup>4</sup> <i>plxunā</i>
<i>āve:nt iε:nt tε:nt</i>	<i>avant ufant tant</i>	<i>āvzunt ufzunt</i> — <sup>8</sup>
<i>čε:ntā plε:ntā kare:ntā</i> <i>rumε:nč bīlε:nč</i> <i>špre:ntsā</i> <i>plε:nčār</i>	— <sup>9</sup> — <i>karantā</i> — <sup>11</sup> <i>bilančā</i> <i>šprantsā</i> <i>plončār</i>	<i>čxuntā plxuntā kurxuntā</i> <i>rumxunč</i> — <sup>12</sup> <i>šprxuntsā</i> <i>plončār</i>
<i>plε:nt</i>   <i>seuč</i> — <sup>16</sup>	<i>plont souč</i> — <sup>17</sup> <i>gront</i> <i>bavrondā kumondā</i> <i>mouč</i> <i>moučā lioučā</i> <i>ouu pouu doun</i> <i>ouā čouā</i> <i>bou kilčou</i>	<i>plou:nič so:nič</i> — <i>gront</i> <i>bāvroundā</i> — <i>mou:ni</i> <i>mou:ničā</i> — <i>ou pou doun</i> — <i>čou:nā</i> <i>bou:nič<sup>22</sup> källkou:nič</i>
<i>grant</i> <i>bāvrandā dumandā</i> <i>manč</i> <i>mančā liančā</i> <i>an pan dan</i> <i>anā čanā</i> <i>ban čälčāñ</i>	<i>čouñā káštoñā muntoñā</i>	<i>kou:ñā krištou:ñā munto:ñā</i>
<i>řam řtram</i> — <sup>27</sup> <i>klamā</i> <i>čamā</i> <i>řlamā</i>	<i>řom řtroum</i> — <sup>28</sup> — <sup>29</sup> <i>čoummā</i> <i>řoummā</i>	<i>řoum řtroum řoum</i> — <i>ioumā</i> <i>řoumā</i>

<sup>4</sup> S. Maria (E34) [*lxunā*]. <sup>5</sup> Domat (C92) dev. lab. [*toum*]; cf. AIS I, 42. <sup>6</sup> Savognin (C4) lab. [*txum*], loc. cit. <sup>9</sup> Sent (E15) [*čant*] < CANTO. <sup>10</sup> Savognin (C44) [*rumanč*], GAR <sup>13</sup> Le Tujetsch a une variante en [*avuntsā*]. <sup>14</sup> [*plančār*] est caractéristique du Surmeir; [*sānt*] [*součā*]; cf. AIS IV, 800. <sup>16</sup> Fex (E58) [*se:nčā*], loc. cit. <sup>17</sup> Ramosch (E13) [*so:nič*] VIII, 1557. <sup>20</sup> Surs. et Grison central Onna [*ouā*]. <sup>21</sup> Continuateurs populaires seulement § 38. <sup>24</sup> Camischolas (S 71) [*řaumnā*]; cf. AIS VI, 1155. <sup>25</sup> Domat (C92) [*řoumne*], loc. c [*soum*], HUONDER, § 7; Ramosch (E13) [*soum*]; cf. AIS, loc. cit. <sup>29</sup> Ramosch (E13) [*kloum*] la semi-voyelle *u* (*i*) est notée simplement *u* (*i*), là où aucune confusion n'est possible.

lement place à côté de SANGUEM, et pour lequel on consultera l'AIS IV, 804. Nous réunissons ici les diverses données ainsi obtenues relatives au sursilvain, en les groupant par région<sup>1</sup>.

*Sursassiala*

Camischolas (S71 = p. 10) [aun] [saun] [ ? ]

*Sutsassiala*

Surrein (S66 = p. 11) [ɛ̃uŋ] [saun] [aun̄gäl]

Breil (S26 = p. 1) [ɛ̃uŋ] [tsɛ̃un] [ɛ̃un̄gäl]

*Lumnezia*

Vrin (S59 = p. 13) [aun] [saun] [aun̄gäl]

Pitasch (S41 = p. 3) [ɛ̃un] [sɛ̃un] [ɛ̃un̄gäl]

D'autres types, latins ou germaniques, ont vu leur vocalisme rejoindre celui des trois mots considérés plus haut. Il s'agit d'abord des types \*PALANCA (REW 6455) (AIS III, 425) et SPANGA (REW 8116) (AIS V, 882):

Camischolas [ ? ] [špraun̄gä]

Surrein [pläun̄kä] [špräun̄gä]

Vrin [plaun̄kä] [ ? ]

Pitasch [plɛ̃un̄kä] [ ? ]

Enfin on retrouve le même vocalisme dans les continuateurs de CANEM (AIS VI, 1097), MANUM (*ib.*, I, 48) et PANEM (*ib.*, V, 985):

Camischolas [čaun] [maun] [paun]

Surrein [čɛ̃un] [mɛ̃un] [pɛ̃un]

Breil [čɛ̃un] [mɛ̃un] [pɛ̃un]

Vrin [čaun] [mɛ̃un] [paun]

Pitasch [čɛ̃un] [mɛ̃un] [pɛ̃un]<sup>2</sup>

Nous avons en outre établi un tableau synoptique, basé sur les formes locales enregistrées par le *Dicz.* dans ses articles *auncha*,

<sup>1</sup> Sur ces subdivisions cf. CADUFF, *op. cit.*, p. 18. La lettre *p* suivie d'un chiffre indique le «point» ou localité explorée de l'AIS.

<sup>2</sup> Très exactement [pɛ̃uŋ] dans l'AIS, mais le [ŋ] est dû au [k] initial du mot suivant.

*anguel*, *brancla* et *chan*. Un tel tableau présenterait à priori l'avantage de nous mettre devant une densité géographique beaucoup plus grande que celle obtenue par la consultation des cartes de l'*AIS*. Les résultats obtenus sont légèrement moins concordants, sans qu'ils infirment le moins du monde ceux obtenus plus haut. L'*AIS*, avec son enquêteur unique, donne une image relativement plus cohérente de l'évolution phonétique que le *Questionnaire normal*. Aussi nous bornerons-nous à analyser le tableau obtenu à partir de ce *Questionnaire*, sans le reproduire intégralement. Nous constatons d'abord que les continuateurs de *BRANCA* et de *CANEM* assontent partout, ce qui confirme sur ce point essentiel les données de l'*AIS*. L'homophonie est déjà moins nette entre les continuateurs de \**ANQUE* et de *ANGĒLUM*, et il y a dans un certain nombre d'endroits un écart entre ces continuateurs et ceux de *BRANCA* et *CANEM*, dont le trait le plus constant est une persistance plus grande de la diphtongue primitive dans les deux premiers mots. Le flottement est surtout perceptible là où l'enquête du *Questionnaire* a porté sur des villages de la haute vallée<sup>1</sup>. Dans la Foppa par contre, qui constitue la plaque tournante de la vallée du Rhin, et où, de ce fait, l'évolution phonétique est la plus avancée, les quatre mots retenus unifient pratiquement leurs terminaisons. Comme maintenant la Foppa n'est pas représentée dans l'*AIS*, nous reproduisons ici la partie de notre tableau qui la concerne:

Vuorz (S25)	[ <i>ɛun</i> ]	[ <i>ɛuŋgäl</i> ]	[ <i>brɛuŋklä</i> ]	[ <i>čɛun</i> ]	
Ruschein (S16)	[ <i>ɛun</i> ]	[ <i>ɛuŋgäl</i> ]	[ <i>brɛuŋkä</i> ]	[ <i>čɛun</i> ]	
Falera (S12)	}	[ <i>ɛun</i> ]	[ <i>ɛuŋgäl</i> ]	[ <i>brɛuŋkä</i> ]	[ <i>čɛun</i> ]
Flem (S10)		[ <i>ɛuŋk</i> ]			

Malgré les réserves qu'il faut peut-être faire sur certaines notations phonétiques du *Questionnaire normal*, l'abondance de ses données a l'avantage de faire saisir dans ses grandes lignes l'étalement sur le terrain des différents types phonétiques continuateurs de *au*. Voici ce que donne le dépouillement de l'article *auncha*:

<sup>1</sup> A titre d'exemple, on a pour Sumvitg (S 65) [*öun*] [*ɛuŋgäl*] [*bróuŋkä*] [*čóun*].



[*aurj*] Vrin (S59); [*aun*] Tujetsch (S70-74) (aj. Caduff, p. 18), Trun (S63), Lumbrein (S57);  
 [*eurjk*] Luven (S32), Rueun (S21), Falera (S12), Flem (S10);  
 [*ɛun*] Schlans (S60), Tavanasa (S29), Dardin (S27), Breil (S26), Falera (S12), Flem (S10); [*ɛm*] Vella (S54);  
 [*eun*] Murissen (S51), Duvin (S42), Riein (S40), Castrisch (S34);  
 [*ɛun*] Sevgein (S33), Glion (S30), Vuorz (S25).

Cette disposition s'explique au mieux par une évolution [*au*] > [*ɛu*] > [*ɛu*]; au stade [*ɛu*] a pu se produire une labialisation de la tonique, d'où [*ɔun*] à Curaglia (S75), Surrein (S66) et Sumvitg (S65); un phénomène du même ordre rend compte du type [*brɔunjkä*] [*čɔun*] qui règne dans les communes de Medels (S75-76) et de Mustér (S68), et dans toute la Sutsassiala jusqu'à Schlans (S60). La région Tavanasa-Breil (S29-26) marche ici avec la Foppa [*ɛun*]. On remarquera que l'occlusive finale de \**ANQUE* ne s'est conservée que dans quelques villages de la basse vallée du Rhin, où [*eurjk*] s'oppose à [*čɛun*]; nulle part ici on n'a \**[čɛurj]*. La réduction: [*ɲk*] > [*ɲ*] > [*n*] se laisse clairement observer sur le terrain.

L'orthographe officielle dans la Surselva note actuellement de la même façon la voyelle tonique dans les différents mots sur lesquels a porté notre examen: *aunc*, *aunghel*, *saung*, *palaunca*, *spraunga*, *braunca*, *maunca*, *vischnaunca*, *tgaun*, *maun*, *paun*, *launa*, *plauna*. Cette notation par *au* remonte aux premiers imprimés de la région. L. Gabriel<sup>1</sup> se sert en effet régulièrement de la graphie *au* dans son *Nief Testament* (1648): *aungel* (Actes 23:9), *chiaun* (II Pierre 2:22), *maun* (Actes 22:11), *paun* (*ib.*, 20:7), *plaunas* (Mat. 3:3), aj. *pitauna* (I Cor. 6:16). Mais il utilise aussi à l'occasion une notation *ou* qui pourrait bien viser à rendre une labialisation de la voyelle de [*ɛu*] du genre de celle qui s'entend aujourd'hui dans pas mal d'endroits en amont de la Foppa (v. plus haut): *ounc* (Actes 22:2) aj. *aunc*, *mounca* (I Cor. 1:7; Jacq. 1:5) aj. *maunca*, aj. *voun* (Col. 2:8) < *VANUM*, pl. *vouns*

<sup>1</sup> Les exemples de L. GABRIEL nous ont été aimablement communiqués par M. LOUIS MOURIN, à qui nous devons divers autres renseignements pour lesquels nous lui adressons ici tous nos remerciements.

(I Cor. 3:20). Dans le même verset (I Cor. 12:24) se lisent côte à côte *moungla* et *maungla*.

b) Devant *-t*

Presque toute la Surselva a aujourd'hui le vocalisme [ɔ]; cf. J. Huonder, *Der Vokalismus der Mundart von Disentis*, Erlangen 1901, § 7, dans *Romanische Forschungen*, t. XI, et *Dicz.*, v<sup>o</sup> *avaunt*. L'orthographe officielle de la vallée est *o*, qui remonte aux premiers imprimés (la prononciation entre crochets est celle de Mustér): *avon* [ävɔn], *affon* [ǎfɔn], *ton* [tɔn], *conta* [kɔntǎ], *plonta* [plɔntǎ], *curonta* [kurɔntǎ]. L. Gabriel a *uffonts* (Actes 21:5), *tont* (*ib.*, 21:25), *contig* subj. pr. 3. (Marc 14:30), *plonta* (Mat. 15:13), *quronta* (Actes 23:13). Seule la conque de Sedrun-Camischolas dans le bas Tavetsch échappe en partie à cette règle générale. On y fait en effet une distinction remarquable: les mots à terminaison «féminine» y suivent la règle générale et ont [ɔ]: [kɔntǎ] [plɔntǎ] [kurɔntǎ], mais [au] s'entend dans les mots à terminaison «masculine»: [ǎvaun] [ufaun] [taun], cf. Caduff, p. 30/31. C'est le moment de signaler qu'à Vaz dans le Surmeir (v. *infra*, p. 71) on applique la même distinction à la formule *-and-*.

c) Devant *-d*

Le passage à [ɔ] est ici général dans toute la Surselva: [grɔn] [bubrɔndǎ], écrits *grond*, *bubronda*, aj. *camond* 'Befehl'.

d) Devant *-ci-*, *-ti-*

Lat. *a* devant *-nci-* devient [ɔ] dans toute la Surselva: [rumɔnč] [bǎlɔnčǎ]; mais pour \*SPERANTIA dont la terminaison passe généralement à [ɔntsǎ], le Tujetsch a une variante en [auntsǎ], v. Caduff, § 12; orthographe officielle *romontsch*, *ballontscha*, *spersonza*. Il nous paraît évident que la terminaison [ɔntsǎ] ne continue pas un plus ancien [auntsǎ] conservé dans le Tujetsch. J. Huonder, p. 448, a montré que le *au* primaire de *cauma* (*REW* 1779) persiste, cf. Mustér *cauma* [kaumnǎ] 'endroit ombré pour le bétail', aj. Caduff, § 13, 1; là où le *au* primaire s'est monophongué, il a donné naissance à une longue, Domat [ko:mǎ]. Voir encore *infra*, p. 80.

e) Devant *-nn*

Rien ne laisse supposer ici l'existence à date ancienne d'une diphtongue *au*. Au contraire, *o* doit être tenu pour succédant immédiatement à *a*. La brièveté de la voyelle a souvent entraîné l'allongement de la nasale (pour le Tujetsch v. Caduff, § 219): [ɔnn] [pɔnn] [dɔnn] [ɔnna]. *Canna* dans toute la Surselva (et le Grison central) n'a plus aujourd'hui que des continuateurs savants, cf. *Dicz.*, v<sup>o</sup> *channa*, qui cite un anc. surs. *conna*. Orthographe officielle: *onn*, *ponn*, *donn*, *Onna*, chez L. Gabriel *ons* pl. (Actes 24:27), *don* (*ib.*, 27:10), *ponn* (Mat. 9:16).

f) Devant *-ĪCUM*, *-ĪCA*, et devant *-CTA*

MANĪCUM devient partout *moni* [mɔni]. Les continuateurs de *-ĪCA* et de *-CTA*, à en juger d'après les formes qui figurent au tableau, riment entre eux, cf. Tujetsch [mɔñǰǎ] [liǰɔñǰǎ] [sɔñǰǎ], dans l'orthographe officielle *mongia*, *ligiongia*, *sontga*.

g) Devant *-ĭ-*, et devant *-CTUM*

Toute la Surselva a [ɔ]: [bɔñ] [kǎlkɔñ] [kɔñǎ] [kištɔñǎ], dans l'orthographe officielle *bogn*, *calcogn* (L. Gabriel, Jean 13:18, *calcoing*), *cogna*, *castogna*, aj. *munlogna*. Avec [bɔñ] riment les continuateurs de *sanctum*, cf. AIS II, 272, notamment [sɔñ] à Camischolas (S71 = p. 10), Surrein (S66 = p. 11), Pitasch (S41 = p. 3) et Breil (S26 = p. 1), et [sɔñ] à Vrin (S59 = p. 13), dans l'orthographe officielle *sogn* (L. Gabriel, Actes 20:23, *soing*). Au départ il y a un plus ancien \*[sɔñč], non conservé. Aj. [plɔñ] < PLANCTUM, écrit *plogn*, attesté notamment dans le Tujetsch.

§ 2. *Sotselva*

## I. Sotmeir et Schons

Le travail bien fait de J. Luzi, §§ 38, 44<sup>1</sup>, complété là où le besoin s'en fait sentir par les relevés phonétiques du *Dicz.*, permet

<sup>1</sup> Il est basé sur le parler de Tumegl (C86).

de dresser des tableaux plus complets et plus précis que pour le sursilvain. Nos subdivisions seront les mêmes que plus haut.

a)

Tumliasca (C8) <sup>1</sup>	[ <i>auŋ(k)</i> ]	[ <i>auŋgäl</i> ]	[ <i>saun̄k</i> ]	[ <i>braun̄k(l)ä</i> ]
Schons (C6)	[ <i>aŋk</i> ]	[ <i>aŋgäl</i> ]	[ <i>saŋk</i> ]	[ <i>braŋk(l)ä</i> ]
Panaduz (C91)	[ <i>ɔŋk</i> ]	[ <i>ɛuŋgäl</i> ]	[ <i>sɛun̄k</i> ]	[ <i>brɔŋklä</i> ]
Razen (C90)	[ <i>ɛun̄k</i> ]	[ <i>ɛuŋgäl</i> ]	[ <i>sɛun̄k</i> ]	[ <i>brɛun̄klä</i> ]
Haute-Muntogna (C70-2, 74-5)	[ <i>öŋ(k)</i> ]	[ <i>ö:ŋgäl</i> ]	[ <i>sö:ŋk</i> ]	[ <i>brö:ŋkä</i> ]
Basse-Muntogna (C73, 76-77)	[ <i>oŋ</i> ]	[ <i>oŋgäl</i> ]	[ <i>soŋ</i> ]	[ ? ]
Domat (C92) <sup>2</sup>	[ <i>oŋ</i> ]	[ <i>oŋgäl</i> ]	[ <i>soŋ</i> ]	[ <i>broŋk(l)ä</i> ]
Tumliasca	[ <i>čauŋ</i> ]	[ <i>maun̄</i> ]	[ <i>laun̄ä</i> ]	[ <i>šplauŋä</i> ]
Schons	[ <i>čaŋ</i> ]	[ <i>maŋ</i> ]	[ <i>laŋä</i> ]	[ <i>plauŋä</i> ]
Panaduz	[ <i>čɛun̄</i> ]	[ <i>mɛun̄</i> ]	[ <i>lɛun̄ä</i> ]	[ <i>šplɛun̄ä</i> ]
Razen <sup>3</sup>	[ <i>čɛum̄</i> ]	[ <i>mɛum̄</i> ]	[ <i>lɛum̄ä</i> ]	[ <i>šplɛum̄ä</i> ]
Haute-Muntogna	[ <i>čö:ŋ</i> ]	[ <i>mö:ŋ</i> ]	[ <i>lö:ŋä</i> ]	[ <i>šplö:ŋä</i> ]
Basse-Muntogna	[ <i>čoŋ</i> ]	[ <i>moŋ</i> ]	[ <i>loŋä</i> ]	[ <i>šploŋä</i> ]
Domat	[ <i>čoŋ</i> ]	[ <i>moŋ</i> ]	[ <i>loŋä</i> ]	[ <i>šploŋä</i> ]

Pour tous ces types il y a convergence dans l'évolution phonétique, et les étapes parcourues sont les mêmes que dans la Surselva:

- [*saun̄k*] Tumliasca, d'où [*saŋk*] Schons;  
 [*sɛun̄k*] Panaduz, d'où [*sö:ŋk*] Haute-Muntogna<sup>4</sup>;  
 [*sɛun̄k*] Razen.

Dans le bas pays (Basse-Muntogna et Domat), *a* paraît avoir été remplacé par [*o*]; la nasale vélaire de [*čoŋ*] ne s'explique que par un plus ancien [*čauŋ*] [*čaŋ*]. Ce vocalisme *o* a même gagné, pour certains mots, ou dans certaines prononciations, une localité

<sup>1</sup> Seglias (C80), bien qu'appartenant à la Tumliasca, a déjà atteint le niveau phonétique de la vallée de Schons.

<sup>2</sup> Nous n'avons pu consulter Theus, *Il dialect de Domat* dans *Annalas della Societa retor.*, t. xxxiv, p. 101 ss., et xxxv, p. 167 ss.

<sup>3</sup> Il y a de petites différences entre les données de Luzi, que nous reproduisons, et celles du *Dicz.*, v<sup>o</sup> *chan*, qui note un [*ɛ*].

<sup>4</sup> Les formes avec [*ö:*] remontent à Luzi, celles avec [*ö*] au *Dicz.*

par ailleurs aussi conservatrice que Panaduz, pour laquelle nous avons signalé deux vocalismes; on notera que les formes avec [ɛu] viennent de Luzi, celles avec [ɔ], du *Dicz.*: la différence tient certainement aux témoins interrogés.

b) CANTAT se règle ici partout sur ABANTE. Pour le reste, l'étalement des formes sur le terrain présente plus de variété que dans la Surselva.

Tumliasca	[ǎvaʊŋ]	[ʊfaʊŋ]	[kauntǎ]	[kurauntǎ]
Schons	[ǎvaŋ]	[ʊmfant]	[čantǎ]	[kurantǎ] <sup>1</sup>
Panaduz	[ǎvɛʊn]	[ʊfɛʊn]	[kɛʊntǎ]	[kurɛʊntǎ]
Razen	[ǎvɛʊm]	[ʊfɛʊm]	[kɛʊntǎ]	[kurɛʊntǎ]
Haute-Muntogna	[ǎvǝ:ŋ]	[ʊfǝ:nt]	[kǝ:ntǎ]	[kurǝntǎ] <sup>2</sup>
Basse-Muntogna	[ǎvɔn]	[ʊfɔn]	[kɔntǎ]	[ ? ]
Domat	[ǎvɔn]	[ʊfɔn]	[kɔntǎ]	[kurɔntǎ]

On reconnaît aisément, à côté du vocalisme de rechange [ɔ] dans la Basse-Muntogna et à Domat, les étapes [au], [ɛu] (> [ö:]), [ɛu], les mêmes que celles relevées *supra* sous a). Une fois encore la Tumliasca se montre la plus conservatrice.

c) Le [ɔ] que nous avons relevé pour toute la Surselva s'entend ici dans la Basse-Muntogna et dans tout le Plaun, Panaduz et Razen y compris. La Tumliasca, le Schons et la Haute-Muntogna forment au sud-est de la forêt de Flem un important îlot linguistique caractérisé par son conservatisme.

Tumliasca	[graunt]	[bǎbraundǎ]
Schons	[graŋ]	[bǎbrandǎ]
Haute-Muntogna	[grǝ:nt]	[bǎbrǝ:ndǎ]

d) Le traitement est le même que plus haut.

Tumliasca	[rumaunč]	[bǎlaunčǎ]	[šprauntsǎ]
Schons	[rumanč] <sup>3</sup>	[ ? ]	[šprantsǎ]
Panaduz-Razen	[rumɛunč]	[bǎllɛuntsǎ]	[špǎrɛuntsǎ] <sup>4</sup>

<sup>1</sup> Cf. AIS II, 301, pt 14 (Dalín = C74).

<sup>2</sup> Cf. GARTNER, § 200.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. XXI (Andeer = C62), en 1601 *Romǎunsch* chez D. BONIFACI.

<sup>4</sup> A Panaduz, [-ɛuntsǎ] à Razen.

Haute-Muntogna	[rumǝ:nč]	[bälönčä]	[šprǝ:ntsä]
Basse-Muntogna	[rumǝnč]	[ ? ]	[špäřntsä]
Domat	[rumǝnč]	[bälončä]	[špäřntsä]

e) Devant *nn* rien ne laisse supposer l'existence à date ancienne d'une diphtongue *au*. Au contraire, *o* doit être tenu ici pour primaire. La brièveté de la voyelle *a* entraîné l'allongement de la nasale dans le Sotmeir et le Schons comme dans la Surselva. On a [o] et [o], selon Luzi, § 44, dans la Tumliasca et la Haute-Muntogna: [onn] [ponn] [donn] [onnä].

f) On a *o* dans tout le Sotmeir et le Schons pour les continuateurs de MANĪCUM: Scharans (C81) [mo:nī], Maton (C69) [mǝni], Dalin (C74) [mǝ:nī], Domat (C92) [mo:nne]; cf. AIS III, 549. Pour le reste, la seule forme relevée est [sǝñčä] dans la Tumliasca, à Scharans (S81), cf. AIS IV, 800, p. 16, à quoi correspond masc. [sǝñč], *ib.*, 808, points 16, 15, 14 et 5.

g)

Tumliasca	[bǝñ] <sup>1</sup>	[kälkǝñ]	[kǝñä]	[käštǝñä]
Scharans <sup>2</sup>	[bǝñ]	[kälkǝñ]	[ ? ]	[käštǝñä]
Seglias <sup>3</sup>	[bǝñ]	[kälčǝñ]	[ ? ]	[käštǝñä]
Schons <sup>4</sup>	[bǝñ]	[kälčǝñ]	[čǝñä]	[käštǝñä]
Panaduz-Razen	[buñ]	[kälkuñ]	[kuñä]	[käštuñä]
Haute-Muntogna	[bǝñ]	[kälkǝñ]	[kǝñä]	[käštǝñä]
Basse-Muntogna	[bǝñ]	[kälkǝñ]	[kǝñä]	[käštǝñä]
Domat	[bǝñ]	[kälkǝñ]	[čǝñä]	[käštǝñä]

La palatalisation du [k] interne à Seglias et dans le Schons est intéressante pour la chronologie relative.

## II. Surmeir<sup>5</sup>

a) Voici d'abord les continuateurs de \*ANQUE, SANGUEM, \*HIBERNANCUM (REW 4126, 2), SPANGA et \*VICINANCA (REW 9312, 2).

<sup>1</sup> Aussi [bǝñ].      <sup>2</sup> Aussi [kälkǝñ] [käštǝñä].

<sup>3</sup> Aussi [kälčǝñ] [käštǝñä].      <sup>4</sup> Aussi [käštǝ:ñä].

<sup>5</sup> Y compris Beiva-Marmorera et Bravuogn, v. GRISCH, p. 8, N3. Le parler sur lequel se base principalement GRISCH est celui de Tinizong; c'est à cette localité que nous renverrons systématiquement.

Beiva (C51)	[aŋkǎ]	[saŋk] [ ? ]	[špaŋgǎ]	[višnaŋkǎ]
Tinizong				
(C45)	[aŋk]	[ ? ]	[ǎmvārnaŋk]	[špaŋgǎ] [višnaŋkǎ]
Bravuogn				
(C10)	[aňč(ǎ)]	[saňč]	[ǎmvārnaňč]	[špaňgǎ] [vižnaňčǎ]
Stogl (C12)	[ ? ]	[ ? ]	[ǎmvārnaŋk]	[ ? ] [ ? ]
Alvagni				
(C20)	[aŋk]	[saŋk]	[ǎmvārnaŋk]	[špaŋgǎ] [višnaŋkǎ]

Ce tableau appelle immédiatement un petit correctif en ce qui concerne Bravuogn, où les formes citées appartiennent à une couche relativement récente; Lutta signale en effet une prononciation archaïsante [-ŋǎ] [-ŋč] (Filisur, C13: [-ŋ<sup>g</sup>ǎ] [-nkč])<sup>1</sup>, ayant cours aussi à Latsch (C11) et à Stogl (C12), qui est, en ce qui concerne la nasale, celle, pratiquement, de tout le Grison central, cf. aussi Luzi, § 116. La nasale continue évidemment un plus ancien [ɥn] passé à [ŋ], lequel est à son tour responsable, semble-t-il, de la non-palatalisation de la consonne suivante<sup>2</sup>. Le [-ŋǎ] [-ŋč] des localités de la haute Albula peut s'expliquer par une réduction tardive de [aun] à [aŋ]. Nous n'avons pas relevé les continuateurs de ANGĒLUM dans nos paradigmes. Qu'il suffise ici de signaler que la forme régnante dans la région explorée (y compris Marmorera (C50)) est [aŋgǎ], vis-à-vis de quoi Beiva – seul – a [aŋǎ]. Les continuateurs habituels de CANEM, PANEM et de LANA, PLANA présentent en commun avec ceux de \*ANQUE, etc., le traitement [aŋ], cf. [čaŋ] [paŋ] [laŋǎ] [plaŋǎ], et cela tant sur la Julia (Beiva, Marmorera, Tinizong, Savognin) que sur l'Albula (Bravuogn, Filisur), et encore plus en aval à Lantsch (C23) et à Casti (C24). Les livres imprimés pour le Surmeir dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et notamment les catéchismes écrits par des gens du pays, ne connaissent que la monophthongue a; Da Sale,

<sup>1</sup> Le *Dicz.* donne pour Bravuogn [aŋ] [braŋčǎ].

<sup>2</sup> LUTTA, §§ 202, 260, pose que dans tout le rhéto-roman (à l'exception du Plaun, de Trin et de Flem), -c-, -g- postconsonantiques devant -a-, -u finals se palatalisent et transmettent leur mouillure à la nasale qui précède: -NCA > [-ňčǎ], -NGA > [-ňǎ], -NCUM, -NGUM > [-ňč].

pareillement, écrit le plus souvent *pan*, *gran*, exceptionnellement *plang* [*play*]. Il est seul à se servir occasionnellement des graphies *maun*, *saun* < SANUM. Grisch, p. 71, ne pense pas que *au* note chez lui une vraie diphtongue, et il préfère recourir pour l'expliquer à un emprunt au sursilvain. Nous croyons plutôt, pour notre part, que Da Sale a voulu noter une diphtongue qu'il pouvait encore entendre de son temps, puisqu'elle n'a pas encore entièrement disparu aujourd'hui. Il n'est pas douteux que [*ay*] continue un plus ancien [*aun*], qui s'entend encore à Alvagni, et occasionnellement à Surava (C21)<sup>1</sup> et à Brinzouls (C22), où la monophthongue est toute récente. A Vaz (C27) [*yn*] > [*m*], cf. [*čam*] [*pam*] [*lamnä*] [*plamnä*], v. Grisch, p. 74 (N 2), 172, 183; des faits semblables ont été signalés plus haut dans le Sotmeir et dans la Surselva. Dans le drame de *Susanna*, composé à Bravuogn au XVII<sup>e</sup> siècle, la graphie correspondante est *au*, cf. *maun*, v. 235, *pilauna*, v. 266, Lutta, § 29.

b) Au départ on a certainement eu dans tous les mots une diphtongue *au*. Elle s'est d'ailleurs conservée jusqu'aujourd'hui dans la localité archaïsante d'Alvagni: [*ávaunt*] [*ufaunt*] [*ka<sup>n</sup>ntä*] [*kurauntä*]. Dans la haute Albula [*yn*] > [*ɲ*], cf. Bravuogn [*ávaɲt*] [*umfaɲt*] [*čaytä*] [*playtä*]; à Filisur [*ɲt*] devient tantôt [*nt*], comme partout ailleurs dans cette partie du Grison central: [*ávant*] [*kärantä*], tantôt [*ɲkt*] «par exagération», cf. [*umfaɲkt*].

c) A Vaz (C27) on distingue d'une part [*grant*] (et fém. anal. [*grandä*]), [*käntant*] 'chantant', et de l'autre [*bävrɔndä*] [*kulɔndä*] < CALANDAS, Grisch, p. 168. La terminaison «masculine», où [*a*] remonte à un plus ancien [*au*], connaît donc le même traitement que dans la Tumliasca, v. *supra*, p. 65, et c'est le «féminin» qui s'est soustrait à l'évolution que laisse présager le Sotmeir. Celle-ci pourrait se refléter dans le [*bävrɔndä*] attesté à Marmorera. Pour le reste [*ɔ*] s'est généralisé partout ailleurs dans le Surmeir: [*grɔnt*] [*bävrɔndä*].

d) On a partout [*an*]: [*rumanč*] [*bälančä*] [*-antsä*], sauf à Alvagni, qui a conservé [*-auntsä*]. Lutta, § 257, signale pour Bra-

<sup>1</sup> Où on a selon la place de l'accent [*paun*], mais en protonie [*pan älf*] 'pain blanc'.



vuogn [čarčä] 'Geschwätz, meist böse Reden' (it. *ciancia*) à côté de [čančä] 'das Sprachvermögen' dans l'expression [pe<sup>o</sup>rdər la ~]; *Susanna* vv. 140, 276, a *tschauntscha* 'Geschwätz' dans le ms. Egerton 2101 (*tschontscha* dans le ms. de Coire), *op. cit.*, p. 257, N 1. Lutta a donc certainement raison de tirer [anč] d'un plus ancien [aunč]. PLANGĚRE paraît se régler partout sur \*SPERANTIA, cf. Alvagni [-auntsä] [plauŋğər], Bravuogn [šprančsä] [plauŋğər] (d'où [plauŋt]), ailleurs dans le Surmeir [-antsä] [planğər], cf. Grisch, p. 20.

e) On a partout [ɔn] [pɔn] [dɔn], avec parfois un allongement de la nasale finale: [pɔnn] (Tumegl, Cunter, Filisur), [ɔnn] *pass.*, [ɔnnä] [čɔnä].

f) Les continuateurs de MANĪCUM ont partout [ɔ] ou [ɔ:]; cf. *AIS*, *loc. cit.* Devant [ǰ] secondaire, la nasale se palatalise; on a donc Beiva [liǰ<sup>o</sup>ŋğä], Tinizong [liǰ<sup>o</sup>ŋğä], Bravuogn [liy<sup>o</sup>ēñğä], Filisur [li<sup>o</sup>ŋğä], Alvagni [li<sup>o</sup>ŋğä]. La palatalisation est moins générale dans les continuateurs de SANCTA: Beiva [sɔznčä] (m. [sznt]), Riom (C41) [sɔñčä] (m. [tɔñč]), Latsch (C11) [sɔ:nčä] (m. [sɔ:nč]), Lantsch (C23) [sɔ:<sup>o</sup>ntsä].

g)

Beiva	[bɔñ]	[kälkɔñ]	[ ? ]	[käštɔñä]
Tinizong	[bɔñ]	[kälčɔñ]	[ ? ]	[käštɔñä]
Bravuogn	[byēñ]	[čälcyēñä]	[čyēñä]	[čäšt <sup>y</sup> ēñä]
Stogl	[byēñ]	[čälčyēñ]	[ ? ]	[čäšt <sup>y</sup> ēñä]
Alvagni	[bɔñ]	[kälkɔñ]	[ ? ]	[ ? ]

On notera la palatalisation du [k] interne de CALCANEA à Tinizong et Stogl.

L'ensemble des parlers de la Sur- et de la Sotselva, que l'on s'accorde à regrouper sous la dénomination générique de *parlers romanches*, présentent, pour la plupart des cas de *a* tonique latin (ou germanique) suivi de *n*, deux traitements nettement différenciés.

Il y a d'abord des formules phonétiques qui appellent toujours et partout le vocalisme *o*, et cela tant dans les parlers populaires que dans les premiers imprimés des vallées. Dans ces formules

phonétiques *an* est suivi de *ĩ* voyelle (MANĪCUM, MANĪCA)<sup>1</sup> ou semi-voyelle (CASTANEUM), ou encore de *n* (ANNUM); on assimilera au cas de *n* géminé celui du *mn* de DAMNUM.

Très caractéristique est l'opposition entre MANĪCUM, dont les continuateurs sont du type [mɔni], éventuellement [mɔ:ni]<sup>2</sup>, et MANUM, Camischolas [maun], Tumeġl [mauŋ], Alvagni, Beiva, Bra-vuogn [maŋ]. En termes de phonétique, cela signifie que devant *n* suivi de la voyelle d'avant *ĩ*, le *a* tonique évolue autrement que devant *n* suivi de *ũ*, lequel à son tour va de pair avec le *n* suivi de *a*, Camischolas [launã], Tumeġl [lauŋã], Alvagni, Beiva, Bra-vuogn [laŋã].

On ne s'étonnera certes pas que le *a* de MANĪCA<sup>3</sup>, auquel se laisse assimiler le yod secondaire de CASTANEA, évolue exactement comme celui de MANĪCUM. Par contre l'assimilation du *nn* de ANNUM, du *mn* de DAMNUM, au *nĩ* de CASTANEA ne va pas de soi. Pour la justifier dans une certaine mesure, on peut faire remarquer qu'en espagnol cette assimilation est un fait, cf. *año*, *daño*, *castaña*; on pourrait supposer, pour le rhéto-roman, un certain avancement du point d'articulation du *nn* primaire, ou secondaire pour *mn*, qui ne va pas toutefois, comme en espagnol, jusqu'à l'épenthèse de yod.

Le vocalisme *au*, réduit souvent à *a*, se trouve toujours et partout là où le *n* est suivi de: voyelle autre que *ĩ* (c'est le cas dans CANEM, MANUM, LANA, v. *supra*); consonne palatale (dans BRANCA, \*VICINANCA, SPANGA, \*HIBERNANCUM); consonne palatale mouillée secondairement (dans BILANCEA, \*ROMANCIUM); consonne labio-vélaire (dans \*ANQUE, SANGUEM). Dans chacun de ces cas

<sup>1</sup> Il faut sans doute placer ici ANĪMA, dont la tonique est certainement du même type que dans MANĪCA. Sur ce point voir *infra*, p. 81, N 1.

<sup>2</sup> La quantité longue, qui est assez fréquente dans ce mot, ne paraît pas tenir au fait que le [o:] continuerait un plus ancien [au], lequel n'est nulle part attesté.

<sup>3</sup> Il est remarquable que la différenciation entre le *a* de MANĪCA et celui par exemple de BRANCA, \*VICINANCA, doit nécessairement être projetée sur une période antérieure à la syncope de la contre-finale. Elle doit être placée dans la phase la plus ancienne du rhéto-roman.

la voyelle, ou la consonne, qui suit *n* s'articule en retrait de la zone alvéolaire.

Pour fixer les idées, nous appellerons *a*<sup>1</sup> le *a* devant *nĭ*, etc., qui donne lieu à un vocalisme de type *o*, et *a*<sup>2</sup> le *a* devant *ne*, *na*, *nu*, etc., qui donne lieu à un vocalisme de type *au*. Le traitement de *a*, lorsque *n* est suivi d'une dentale, c'est-à-dire d'une consonne dont le point d'articulation se situe au niveau de l'aperture minimum des voyelles d'avant, peut présenter un certain flottement, selon que le point d'articulation se présente plus ou moins en avant ou en arrière, ou aussi selon que la dentale, dans le cas où elle n'est pas suivie de *a*, c'est-à-dire d'une voyelle non caduque, se maintient plus ou moins longtemps dans la prononciation, ou s'amuit au contraire très tôt. C'est l'interaction de ces différents facteurs, sur le plan de la chronologie relative, qui explique à notre sens le flottement qui se constate ici. Il semblerait d'une façon générale que le point d'articulation du *n* devant *d* aurait tendance à se situer plus en avant que celui du *n* devant *t*<sup>1</sup>. Les parlers archaïsants d'Alvagni et de Bravuogn présentent, dans le cas de *an* suivi de dentale, la même évolution qu'en Engadine (v. *infra*). Lorsque la dentale est sonore, on a *a*<sup>1</sup>, lorsqu'elle est sourde, *a*<sup>2</sup>: d'où les oppositions Alvagni [*bäv̄r̄ndä*] [*gr̄nt*] mais [*ka<sup>n</sup>ntä*] [*äv̄ant*], Bravuogn [*bäv̄r̄ndä*] [*gr̄nt*], mais [*č̄antä*] [*äv̄ant*]. Les parlers les plus septentrionaux, ceux de la Surselva, ne connaissent que des continuateurs de *a*<sup>1</sup>, et ne font pas les distinctions susdites; on y a [*bubr̄ndä*] [*gr̄n*] [*k̄ntä*] [*äv̄n*], et il se peut que la répartition actuelle remonte très haut dans le passé. Cependant la considération de ce qui se passe dans des localités archaïques comme Sedrun-Camiscolas et Vaz, ou dans toute une

<sup>1</sup> Il serait intéressant d'examiner instrumentalement l'action de *t*, *d* et *n*, à travers l'*n* immédiatement précédente, sur le point d'articulation exact de *a* tonique. A première vue on voit mal comment pourrait s'exercer une action différenciatrice, le «point» d'articulation du *d* coïncidant avec celui du *t*, la seule différence étant que la zone de contact entre la langue et la région alvéolaire, dans le cas de la sourde, est un peu plus large que dans le cas de la sonore, ce qui tient au fait que *d* est une «douce», et *t* une «forte». V. les palatogrammes dans M. GRAMMONT, *Traité de phonétique*, Paris, s. d. [1933], fig. 32, et le commentaire de la page 50.

région comme la Tumliasca, caractérisée elle aussi par son archaïsme, porte à la prudence dans l'interprétation: Sedrun-Camischolas se détachent partiellement du reste de la Surselva, car on y a [ãvaun] comme dans le Surmeir, ainsi que [auntsã] < (SPER)-ANTIA: ici donc *a*<sup>1</sup> tend à passer à *a*<sup>2</sup>. Tumliasca [bãbraundã] [graunt], Vaz [grant] montrent une tendance analogue, dont le point extrême, v. le tableau, est atteint à Domat.

Les mêmes distinctions se reproduisent lorsque suit une palatale mouillée. Savognin [rumanč], Tinizong [bãlančã] [planğər] montrent que le Surmeir marche ici avec l'Engadine, tandis que la Surselva a choisi la solution opposée [rãmønč] [bãlønčã]; cf. aussi le substantif verbal [pløñ]<sup>1</sup>.

### § 3. Engadine

a) La répartition actuelle des deux timbres est au moins aussi ancienne que les premiers imprimés de la vallée. Tant Bifrun (1560) en Engiadin'ota que Chiampel (1562) en Engiadina bassa

<sup>1</sup> Des faits très semblables à ceux que nous avons signalés pour la Surselva se retrouvent dans les parlers périphériques du domaine d'oïl, lorsque la nasale fait entrave. Le picard, le wallon, le champenois, le lorrain et le franc-comtois ont [tô] 'tant', [grô] 'grand', [žôb] 'jambe'; la vélarisation a même atteint ici le [ɛ] de *argent* et *temps*. Dans l'ouest, les mêmes formes ont été signalées en Poitou. V. GLR I, § 245, et E. HERZOG, *Neufranzösische Dialekttexte*, §§ 122, 124. On peut supposer que la voyelle a conservé assez tard son timbre oral. Il ne fait pas de doute pour nous que la terminaison verbale latine -ãmũ(s) se continue phonétiquement dans la terminaison «française» -um (-om), plus tard -ums, -uns (-oms, -ons). Il n'est cependant pas impossible que, contrairement à ce que nous avons constaté pour le romanche, [o] soit pour un plus ancien [au]; en effet Palsgrave signale pour son temps une prononciation [aum] [aun] là où la nasale est suivie d'une labiale ou d'une dentale, comme dans *ambre, chambre, mander, amant, tant, quant, parlant, regardant*; cf. C. THUROT, *De la prononciation française depuis le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle*, t. II, Paris, 1883, p. 430. Mais il vaut mieux croire que [o] s'est diphtongué ici en [au]. Dans les mêmes conditions que plus haut le *a* passe directement à *o* dans les parlers d'oc, cf. *tonto, plonto, komp, fom, po(ŋ)*, v. RONJAT, *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, t. I, 1930, § 109 a.

utilisent une notation différente pour les mots du haut et pour les mots du bas du tableau. Dans le cas de Bifrun, cette notation est respectivement *au* et *a*, à quoi correspondent dans la prononciation actuelle de Schlarigna, comme de toute l'E<sup>o</sup>, [ɛ:] et [a]. Dans le cas de Chiampel, elle est respectivement *au* et *a*, à quoi correspondent dans la prononciation actuelle de Sent [a] et [ɔ]. Ainsi donc Bifrun et Chiampel s'accordent dans l'emploi de la notation *au* pour l'ancien *a*<sup>2</sup>, lequel passe en romanche à *au*. Pour l'ancien *a*<sup>1</sup>, romanche *o*, Bifrun note simplement *a*, à quoi Chiampel ajoute un signe diacritique: *a*.

Cependant, la répartition des timbres en Éngadine s'écarte sur un point de celle que nous avons notée plus haut pour le Surmeir. En effet, les mots de la série *d* paraissent remonter ici à *a*<sup>2</sup>, au lieu de *a*<sup>1</sup>, cf. Bifrun *arumaunsch*, auj. [rumɛ:nč], *spraunza*, auj. [špre:ntsă], Chiampel *romaunsch*, auj. [rumanč], *sprauntza*, auj. [šprantsă]. Sur ce cas particulier de *an* devant *c* v. *supra*, p. 75. Pour le reste la répartition est la même que dans le Surmeir, et il suffira de donner les exemples, avec la prononciation actuelle entre crochets.

Bifrun: a) *aunchia* [ɛ:nčă], *aungel* [ɛ:nğəl], *saung* [sɛ:nč]; *maunchia* [mɛ:nčă], *chiaun* [čɛ:m], *maun* [mɛ:m], *paun* [pɛ:m], *launa* [lɛ:mă], *plauna* [plɛ:mă]; b) *avaunt* [ăve:nt], *i(n)faunt* [iɛ:nt], *taunt* [tɛ:nt], *chiaunta* [čɛ:ntă], *plaunta* [plɛ:ntă], *quaraunta* [kare:ntă]; c) *grand* [grant], *bav(a)randa* [băvrändă]; ... e) *an* [an], *pan* [pan], *dan* [dan], *chianna* [čană]; f) *sainc* (!) [sɛnč]; g) *chialchia(i)n* [čălčăñ], *muntagna* [muntăñă];

Chiampel: a) *aun(c)k*, *anguel* (!) [aŋgăl], *saungk* [saŋk]; *chiaun* [čəŋ], *maun* [məŋ], *paun* [pəŋ], *launa* [ləŋa]; b) *awaunt* [avant], *uffaunt* [ufant], *taunt* [tant], *chiaunta* [čantă]; c) *grand* [grənt], *bavranda* [băvrəndă]; ... e) *ann* [ənn], *pann* [pənn], *chianna* [čəŋă]; f) *sajngk* [səŋč]; g) *bajng* [bəŋ], *chalchajng* [kəlčəŋ].

L'orthographe officielle de la basse vallée ne connaît plus que la graphie *a*, tandis que l'ancienne diphtongue (formes entre parenthèses) continue à être notée en E<sup>o</sup>, tout en se prononçant aujourd'hui [ɛ:]: (*auncha*), *anguel* (*aunguel*), *sang* (*saung*), *planca*, *stanga* (*staungia*), *manguel* (*maungel*) (*vschinauncha*), *chan* (*chaun*), *man* (*maun*), *pan* (*paun*), *lana* (*launa*), *plana* (*plauna*); *avant* (*avaunt*), *infant* (*infaunt*), *tant* (*taunt*), *chant* (*chaunta*), *planta*

(*plauta*), *quaranta* (*quaraunta*); *grand*, *bavranda*; *manch*, *mangia*; *an*, *pan*<sup>1</sup>, *dan*, *channa*; *bagn*, *chalchagn*, *muntagna*; *rumantsch* (*rumauntsch*), *balantscha* (*balauntscha*); *sonch* (*sench*).

b) Ainsi donc le continueur de *a*<sup>2</sup>, lequel devient [au] en romanche, est noté *au* tant chez Bifrun que chez Chiampel, et c'est seulement après le XVII<sup>e</sup> siècle que la graphie *au* a cédé la place à la graphie *a* en Engiadina bassa<sup>2</sup>. On peut d'autant plus facilement admettre que la diphtongue correspondait encore à une réalité phonétique au XVI<sup>e</sup> siècle qu'elle a survécu dans la basse vallée dans le Samnaun (v. *infra*) jusqu'à l'éviction complète du parler roman local, à la fin du siècle passé<sup>3</sup>. C'est d'ailleurs aussi la prononciation actuelle du Val Müstair, au sud-est de l'Ofenpass. A Müstair même (E35) on a: [szuŋk] [xuŋgʷəl]; [brxuŋklä] [višxuŋkã] [mxuŋkã] [mxuŋgʷəl]; [čxuŋ] [mxuŋ] [pxuŋ] [lxuŋã] [plxuŋã]; [ävzunt] [ufzunt]; [čxuntã] [plxuntã] [kurxuntã]; [rumxuŋč] [bãlxuŋčã]; [šprxuŋtsã], v. Schorta.

Si maintenant nous remontons la vallée de l'Inn, depuis le Samnaun jusqu'au Val Fex, nous passons par une série de parlers qui reflètent à des degrés divers le processus de résorption de la diphtongue [au]. Notons d'abord qu'en E<sup>b</sup> le *a* continuant la diphtongue a partout le timbre [a], et qu'il n'est jamais long, contrairement à ce qui s'observe en E<sup>o</sup>: on peut supposer que le lien entre la voyelle et la semi-voyelle était lâche, tandis qu'était étroit le lien entre la semi-voyelle et la nasale suivante, qui finit par résorber entièrement la semi-voyelle: [ʷn] > [ŋ].

Le Samnaun a conservé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle le vocalisme du XVI<sup>e</sup>: [paun] [plautã] [šprauntsã], etc. A Sent (E15) [ʷn] > [ŋ] à la finale absolue: [čaŋ] [maŋ] [paŋ], ainsi que devant occlusive dure: [saŋk] [aŋgäl] [braŋkã] [maŋkã] [maŋgəl]; ailleurs, et tout d'abord dans [lanã], il est passé à [n]<sup>4</sup>: [čant] < CANTO, [kãrantã] [ãvant] [šprantsã]. Ftan (E20) a conservé [laŋã] à côté de [čaŋ] [paŋ], mais Tarasp (E17) n'a plus que [lanã] [čan] [pan]. En gros, il semble que la réduction de [ŋ] à [n] ait surtout affecté les régions

<sup>1</sup> En E<sup>o</sup>; E<sup>b</sup>: *pon!*

<sup>2</sup> Voir dans *Romanische Forschungen*, t. XIV, 1903, p. 536.

<sup>3</sup> La documentation recueillie a été incorporée dans le *Dicz*.

<sup>4</sup> Mais [laŋã] s'entend dans le voisinage, v. PULT, § 11, 22.

de Tschlin (E 10) et de Tarasp (E 17), tandis que [ɣ] se serait assez bien maintenu entre Martina (E 11) et Guarda (E 22); mais de toute évidence la situation est fluide, et tend vers la généralisation de [n], qui se manifeste de nouveau entre Lavin (E 23) et Zernez (E 25). V. Schorta, § 30.

A Breil (E 40), premier village de l'E<sup>o</sup>, le vocalisme change brusquement, tant qualitativement que quantitativement: [ave:nt] [čɛ:m] [-ɛ:ntsä]; la cassure est nette, comparez Zernez (E 25) [ävānt] [čān] [-antsä]. Le même vocalisme se retrouve à Cinuos-chel (E 41) et à Schanf (E 42); à Samedan (E 51) on a [ɛ:], à Schlarigna (E 53) et jusqu'au dernier village de la vallée, [ɛ:], Walberg, p. 14, N 3. Le sort de la nasale dépend de ce qui suit: [-ɣn(a)] > [-m(ā)] dans toute l'E<sup>o</sup>: Schlarigna [čɛ:m] [mɛ:m] [pɛ:m] [lɛ:mä] [plɛ:mä]<sup>1</sup>; devant vélaire [ɣn] devient [ɣ]: [brɛ:ɣklä] [štrɛ:ɣglä] < STRANGŪLAT; devant palatale mouillée ou dentale [ɣ] repasse à [n]: [ɛ:nčä] [ɛ:nčəl]; [vziɛ:nčä] [mɛ:nčä]; [ävɛ:nt] [iɛ:nt]; [čɛ:ntä] [plɛ:ntä] [käre:ntä]; [rumɛ:nč]; [šprɛ:ntsä]. Le grand problème, pour l'E<sup>o</sup>, est d'expliquer comment la diphtongue [au] s'est réduite à une monophthongue longue du type *e*. La solution proposée par Walberg nous paraît toujours valable: -anem > [-aun] > \*[-aum] > \*[-ɛum] > [-ɛ:m], mais devant dentale -ante > [-aunt] > [-aint] > [-ɛ<sup>i</sup>nt] > [-ɛ:nt] > [-ɛ:nt], v. §§ 9, 10, et de même devant une vélaire palatalisée; Walberg a relevé pour Schlarigna une prononciation occasionnelle [ɛ<sup>i</sup>nt] [ɛ:nt] pour [ɛ:nt], et il cite pour Samedan [ävaint] [plaintä] [-aintä] [-aintsä] [sainč] 'sang'. Gartner, § 31, n'exclut pas la possibilité qu'au XVI<sup>e</sup> siècle [ain] ait été la prononciation courante à Silvaplana (E 58) et à Samedan (E 51), [aun] celle de Zuoz (E 43). En faveur de cette prononciation [ain] on pourrait faire valoir les rimes *maun:vain* de *Tobie* 593, *pardauuaunts:apruuamains* 473, etc., considérées par la *GLR* I, § 242, comme défectueuses<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> WALBERG signale une prononciation [čɛ:ñ] [mɛ:ñ] [pɛ:ñ] propre aux vieillards, recueillie par lui au début de ce siècle dans le Val Fex (E 58) et à Segl (E 57): nous y voyons le résultat d'un effort mal ajusté pour ramener un plus ancien \*[ča:m] au [čɛ:m] [čɛ:m] [čɛ:m] des villages plus importants situés en aval.

<sup>2</sup> Cf. A. V. FLUGI, *RSt.* I, 352. *Tobie* est un texte haut-engadinois du 17<sup>e</sup> siècle.

c) Le continuateur de *a*<sup>1</sup> est noté *a* par Chiampel, cette dernière notation correspondant à [z], sinon à [ʒ], v. *infra*. L'Engiadina bassa va donc ici avec l'ensemble des parlers romanches, qui ont pratiquement généralisé [ʒ], si bien qu'il n'y a pas de problème.

Il n'en va pas de même pour l'Engiadin'ota. Bifrun, avons-nous vu, se sert de la graphie *a*, à quoi correspond actuellement une prononciation [a]. Il est remarquable que les conditions phonétiques actuelles de l'E<sup>o</sup>, dans le cas où la nasale est *m*, se retrouvent à Beiva (C51), dans le Haut-Sursès: on y a [štram] [kamã] [flamã] à peu de choses près comme en E<sup>o</sup>. Comme maintenant, tant géographiquement qu'historiquement, ce village de haute montagne est orienté vers le nord, le col du Julier ne lui assurant qu'une communication précaire avec la Haute-Engadine, le [am] de Beiva peut difficilement être considéré comme un emprunt à l'engadinois. Tout comme le [am] de l'E<sup>o</sup>, il paraît continuer en droite ligne le -*am*- du latin. Devant *nn*, *nd*, *ni*, par contre, Beiva tourne le dos à l'E<sup>o</sup>: il a [ʒ], avec tout le romanche; v. *supra*, p. 72. L'E<sup>o</sup> est seule à avoir [a]. La conservation de *a* devant *m* nous engage à voir ici encore un conservatisme vrai, et non un [a] secondaire pour un plus ancien [ʒ].

### III. Un essai d'explication

Partant des graphies de Chiampel et de la prononciation locale, Pult, § 21, fait remarquer que *án* donne tantôt [aŋ] à Sent, tantôt [ʒn], ce qui est exact. Il estime que tout *n* implusif tend à passer à [ŋ], ce qui l'est déjà beaucoup moins<sup>1</sup>: cette vélarisation serait cependant rendue impossible lorsque suit [n] [i] [š] [ž] [ǵ], ou encore lorsque suit [d]: «Devant la sonore *d* un son qui se produit en fermant le canal buccal ne pouvait pas non plus se développer.» Par contre cette vélarisation de la nasale aurait lieu non seulement devant vélaire (par exemple dans SANCTUM, SANGUEM), mais aussi devant [t]. En effet, [nt] actuel en fin de mot serait à Sent pour un plus ancien [ŋt], lequel s'entendrait encore dans [čaŋt] du NL *Chant tufèra*. Pult pose en hypothèse que *a* devant

<sup>1</sup> Une idée semblable a été avancée par HUONDER, p. 448, N1.



nasale est tout d'abord passé dans tous les cas à la diphtongue [au], laquelle se serait réduite ensuite à [o], en même temps que le *au* primaire<sup>1</sup> ou secondaire, sauf dans le cas particulier où la nasale serait [ŋ], qui aurait entraîné la réduction de [au] à [a]. En définitive, ce serait le timbre dental ou vélaire de la nasale qui serait responsable de la différenciation entre [aŋ] et [oŋ].

Cette théorie appelle d'abord une première remarque: le comportement différent de [n] devant l'occlusive dentale qui suit, selon qu'elle est sourde ou sonore, ne saurait se justifier en termes de phonétique générale. Mais on peut lui faire aussi une objection plus topique. Si vraiment [oŋ] par exemple était pour un plus ancien \**aun* (< ANNUM), on comprendrait mal que Chiampel ait choisi la notation *ann* plutôt que \**aun* ou \**on*. En notant *ann* il n'a pas eu recours à une graphie étymologique, comme le dit Pult; il a voulu montrer que le son qu'il entendait était une variante de *a*, donc [a] ou mieux [ɔ], susceptible d'assoner avec [o], cf. la rime *Sion: ann*.

L'hypothèse d'une diphtongue intermédiaire généralisée [au] a été avancée aussi par J. Huonder, § 7, mais avec plus de scepticisme. En effet, aussitôt après avoir écrit que les différents exemples allégués par lui «scheinen auf eine erste Stufe *au* vor allen Nasalen hinzuweisen», il attire l'attention sur les continuateurs divergents de *au* primaire et secondaire dans CAUMA (REW 1779) et SAGMA ou plutôt SAUMA (*ib.*, 7511, 2) par rapport à CLAMAT et FLAMMA, à Mustér cf. [kaumnǎ] [saumnǎ], [klomǎ] [flomǎ], Domat [ko:mǎ] [so:mǎ], [klommǎ] [flommǎ], E<sup>o</sup> *clamma*, *flamma*, *choma*, *soma*. Faisons observer une fois pour toutes qu'aucun texte ancien ni aucun parler moderne ne présente de diphtongue dans les continuateurs de ANNUM, CLAMAT, etc. Aussi Huonder envisage-t-il la possibilité qu'il y ait eu au départ non une diphtongue, mais simplement [ɔ]; cet *a* vélaire serait passé normalement à [o], sauf

<sup>1</sup> Le résultat de *au* primaire varie en réalité, en E<sup>b</sup>, de village à village; PULT, § 127; SCHORTA, § 31; GRISCH, § 12. En E<sup>o</sup> on a [o:], non [a], WALBERG, § 5, et ce [o:], parfois abrégé, se retrouve dans toute la Sotselva; cf. LUTI, § 70; GRISCH, § 12. Dans la Surselva, la diphtongue s'est conservée; cf. HUONDER, *loc. cit.*, et CADUFF, § 13,1.

là où, comme en E<sup>o</sup>, il y avait une tendance à faire passer *a* tonique libre à *e*; toutefois, là où la nasale était devenue [ŋ], [ɑ] se serait diphtongué en [au]. Cette théorie, on le voit, prend le contre-pied de celle de Pult, en ce sens que la nasale vélaire, loin de provoquer la réduction de [au] à [a], entraîne au contraire la formation de la diphtongue. Pour tout dire, elle nous paraît moins éloignée de la réalité.

Les conditions dans lesquelles s'effectue la dichotomie [ɔ] ~ [au] ne sont pas exactement les mêmes dans tout le domaine rhéto-roman<sup>1</sup>. Pour Mustér, tout au nord, Huonder, § 7, pose que l'on aurait [au] devant *n* simple, ou *n* suivi de *ft*<sup>2</sup>, de *s* (peut-être) ou de vélaire (type [višnəunkǎ]), et [ɔ] devant *n* suivi de *yod*, de *n*, de *t* et de *d*, de palatale mouillée, et aussi devant *m*. Pour Sent, à l'autre extrémité du domaine, on aurait, selon Pult, § 21, [au] réduit à [a] devant *n* simple, ou devant *n* suivi de *t* ou de vélaire, et [ɔ] devant *n* suivi de *yod*, *d*, *n* ou palatale mouillée, et aussi devant *m*. En d'autres mots les résultats devant *nt* seraient divergents. En fait, les distinctions faites plus haut présentent un caractère statique qui tient imparfaitement compte de la réalité. Surtout il faudrait distinguer entre le nord du domaine rhéto-roman et le sud, la limite étant marquée par le «meir»<sup>3</sup>. Il semble que [au] soit récessif par rapport à [ɔ] dans le nord du domaine rhéto-roman. Dans le Tujetsch il n'apparaît plus que dans les cas où *n* est suivi d'une voyelle autre que *ĩ*, de *n* devant voyelle caduque, et devant consonne vélaire. Mais dans ces mêmes conditions on n'a plus que [ɔ] à Domat, lequel [ɔ] est donc ici devenu général<sup>4</sup>. Par contre le Surmeir et toute l'Engadine pré-

<sup>1</sup> La plus ancienne attestation de la diphtongue dans -ANA se trouve dans la graphie *Romaona* d'une charte originaire du sud du Lac de Constance; cf. A. HELBOK – R. VON PLANTA, *Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein*, Berne 1920, p. 63 (cité d'après L. CADUFF).

<sup>2</sup> Au point de vue articulatoire, *f* est tout à fait comparable à *m*.

<sup>3</sup> Dans le Schynschlucht, entre Seglias et Vaz, v. GRISCH, p. 1.

<sup>4</sup> Mais cette généralisation est à coup sûr relativement récente, comme le montre la palatalisation de l'occlusive initiale de CANEM à Domat et dans la Basse-Muntogna, où on a [čɔŋ].

sentent une répartition beaucoup plus stable, et plus proche de la dichotomie primitive: on y a [au], ou une monophthongue continuatrice de [au] (en E<sup>o</sup> [ɛ:]) devant *n* simple, ou devant *n* suivi de *l*, de palatale mouillée, de vélaire, et [ɔ] (E<sup>o</sup> [a]) dans tous les autres cas, avec cependant un certain flottement pour les continuateurs de PLANGĚRE, PLANCTUM, SANCTUM et SANCTA; cf. le tableau. Le *a* (= *a*<sup>1</sup>) générateur de [ɔ] (E<sup>o</sup> [a]) serait donc essentiellement un *a* devant *n*ī, *n*ī, *nn*, *mn* (et sans doute *nm*, cf. les continuateurs de ANĪMA<sup>1</sup>) et *nd*. On peut admettre que la nuance particulière prise par *a* lorsque le *n* suivant était suivi de *ī*, *ī*, ou de prédentale était du type [a] plutôt que du type [a] ou [ɔ]. Inversément *a* en dehors des conditions susdites (*a*<sup>2</sup>) devait être du type [a] ou [ɔ]. Ce dernier *a* passe à [au] (E<sup>o</sup> [ɛ:])<sup>2</sup> vers le même temps où le premier *a*, conservé intact en E<sup>o</sup>, se vélarise dans le restant du domaine pour aboutir à [ɔ], noté *ɑ* par Chiampel.

Dans la formule *am* suivi de voyelle ou consonne, la labiale, échappant à toute action du son immédiatement suivant, ne pouvait influencer la voyelle tonique. Nous constatons que celle-ci s'est pratiquement confondue avec le *a*<sup>1</sup> ou [a]<sup>3</sup>.

Gand

Guy De Poerck

<sup>1</sup> Nous n'avons pratiquement pas fait état plus haut des continuateurs de ANĪMA, sur lesquels v. HUONDER, p. 448, N2; CADUFF, § 237; LUZI, § 44; CANDRIAN, p. 11; LUTTA, §§ 27, 319δ (p. 299, N3); WALBERG, § 12; PULT, § 14; SCHORTA, § 182. ANĪMA va évidemment avec MANĪCA, tout au moins à l'origine, et sa tonique est du type *a*<sup>1</sup>. Pour le reste le passage de *n* devant *m* à *r* déborde sur les cantons romands du Valais, de Fribourg et de Vaud, où on a [a:rmă], cf. LUTTA, p. 221, N 4. Les continuateurs rhéto-romans anciens: sots. *orma*, Bifrun *huorma* (Actes 20:10), *Las desch eteds*, 635 (*Annalas*, t. XIX, 188) *arma*, Chiampel *oarma*, et modernes: surs. [ɔlmă], Tumliasca [ɔlmă], Muntogna [ɔlmă]; Bravuogn [ɔ:rmă], Schlarigna [ɔ:rmă], Sent [ɔrmă], doivent remonter plus ou moins directement à *o* (< *a*<sup>1</sup>) devant *r*.

<sup>2</sup> Sur [au] > E<sup>o</sup> [ɛ:] cf. *supra*, p. 78.

<sup>3</sup> Sauf à Beiva, qui oppose [štram] [kamă] [flamă] à [ɔn] et [grɔnt].